Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1983)**

Heft 679

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

J. A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
N° 679 14 avril 1983
Vingtième année

Rédacteur responsable:
Laurent Bonnard

Le numéro: 1 franc
Abonnement
pour une année: 55 francs

Administration, rédaction:
1002 Lausanne, case 2612
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021/22 69 10
CCP 10-155 27

Imprimerie des Arts et Métiers SA

Ont collaboré à ce numéro:
François Brutsch
Marcel Burri
André Gavillet
Yvette Jaggi
Pierre Lehmann
Charles-F. Pochon
Victor Ruffy

Points de vue:
Jeanlouis Cornuz
Pierre Feschotte
Gil Stauffer

679

Domaine public

Les nouvelles mémoires

Sans mémoire, pas de vie possible: les instants, fragmentés, ne seraient que de l'inerte. Sans oubli, plus de vie possible par écrasement, étouffement.

Qu'on excuse ce ton dissertant: il y a une dialectique de la mémoire et de l'oubli, au même titre que de la vie et de la mort, de l'invention et de la tradition. L'informatique, ou plus exactement les capacités nouvelles, prodigieuses des «mémoires», et les liaisons désormais plus faciles entre les centres de données font que des accumulations fantastiques, à la fois spécialisées sur tous les sujets imaginables et universelles, car connectant partout dans le monde les pays équipés, sont désormais à disposition des utilisateurs pour des tarifs modiques, quelques dizaines de francs.

Cette mémoire informatique coïncide avec une fantastique prolifération de la recherche et des publications tous azimuts. Dans toutes les universités, à tous les grades, chacun, dans sa ligne, publie. Par exemple, la littérature critique, en langue anglaise, sur des sujets de littérature française, est un impressionnant «listing» d'ouvrages et d'articles de revues.

La multiplication des études sur tout ne multiplie pas proportionnellement les chances de découverte, d'innovation et de talent. Mais la déperdition est admissible, si marginalement, même à coût élevé, se révèle une idée ou une sensibilité inédite.

Hélas, les nouvelles «mémoires» rendent difficile, voire impossible, cette décantation. Ceux qui mettent en mémoire n'ont pas à juger la qualité du produit; ils enregistrent, ils ne trient pas.

Dès lors, l'oubli n'élimine plus. Certes, on peut imaginer que dans le domaine scientifique l'évolution demeure assez rapide pour que beaucoup de publications apparaissent de toute évidence périmées dès que le train des recherches est soutenu, efficace.

En revanche, dans les sciences humaines, l'ordinateur vous sert (ou vous servira dans quelques années), sans lacune, tout sur tout. Fini, les recherches dans de lourds fichiers; les revues dont le titre n'éclaire pas le sommaire de chaque numéro, deviennent, enfin, transparentes et dépouillées.

Malheureusement, l'oubli ne rend plus dégradable toute cette accumulation. Le chercheur à qui d'interminables bibliographies sont servies sans effort se retrouve, affamé, devant une carte trop riche et trop longue. Tout lire? Comment choisir?

L'oubli, jusqu'ici, était sélectif, avec, peut-être, des erreurs de jugement, des ingratitudes de l'histoire. Mais on s'achemine, grâce au tout-en-mémoire, vers l'égalité sans faille de l'annuaire du téléphone.

Dès maintenant, la prolifération n'est pas maîtrisée par une sélectivité accrue (pas de darwinisme!), mais par un agrandissement des mémoires et par la rapidité de la consultation des titres. Mutation culturelle considérable, unique dans l'histoire.
Débouchera-t-elle sur un nouvel individualisme ou sur un blocage des circulations d'idées (bouchon de plusieurs kilomètres sur toutes les nationales) ou sur l'invention de nouveaux relais oraux, parabibliographiques, de nouvelles méthodes pour détecter le livre - terrier sous les pierriers du titre?

A. G.